



**SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE**



CONSOMMATION

**SAVOIR
FAIRE COURT**

P5 À 7

Photo EP • ICN

1,75€



**INTERVIEW
VINCENT ALBERTINI,
SENS ET ESSENCES
P8**

**KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P10 • VIE PRATIQUE P20
LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI P24
CARNETS DE BORD P26
ANNONCES LÉGALES P11**

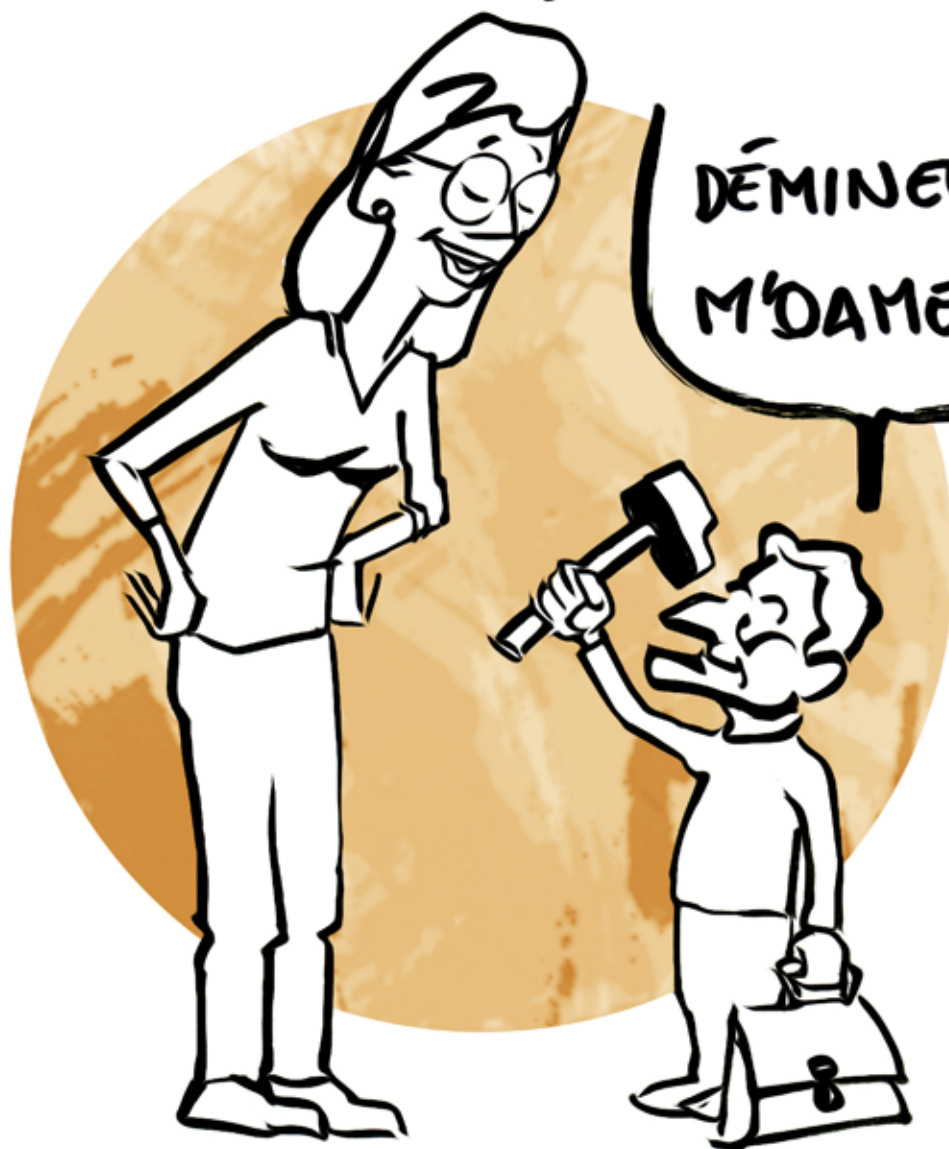


S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

RENTRÉE 1985

ET TU VEUX FAIRE QUOI
QUAND TU SERAS GRAND?

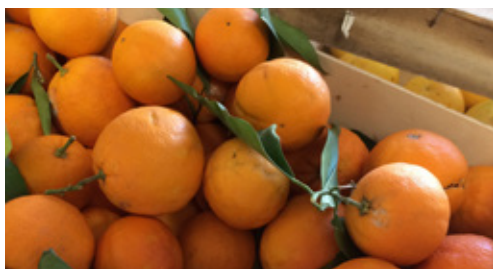
DÉMINEUR,
M'DAME!



KAMPÀ

INITIATIVE

SAVOIR FAIRE COURT



OPINIONS

INTERVIEW **VINCENT ALBERTINI, SENS ET ESSENCES****P5 À 7** LA SÉLECTION DE LA RÉDACTIONVIE PRATIQUE **DÉVELOPPEMENT DURABLE ET QUOTIDIEN**

LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P10

P18

P22

P24

P11

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU Spiculazioni è Custituzioni

Puru s'è no ùn ci aspittavami micca à una rivuluzioni, ci tricava di sapè ciò chì sbuccaria da u dibattitu purtatu à l'Assemblea naziunali da u diputatu cismunticu Ghjuvan Filici Acquaviva nant' à u cartulari di a spiculazioni immobiliari. L'anzianu presidenti di l'Uffiziu di i Trasporti di a Corsica hà prisintatu, cù i so dui altri collegghi naziunalisti, una pruposta di legi pà rinforzà u puteri di a CdC contr' à stu dannu. È u testu hè statu aduttatu. Nentru à quissu qui: a pussibilità di crià un dirittu di prianzioni spificu purtatu da u presidenti di l'Esecutivu è un impositu nant' à i residenzi sicundarii, chì appruvataria à a Cullittività. Si parlaria dinò di a creazioni di zoni priuritarii nentru à u Padduc, pà pudè impidiscia a custruzioni di residenzi sicundarii o d'alloghji chì sariani affittati da ghjenti micca prufizionali durante a staghjoni. S'è i custati di un'isula induva i prezzi di l'alloghji è di i pighjò sò crisciuti d'una manera scema sò stati spartuti trà i diputati è u governu, st'ultimu invece cerca sempri a rognà à grattà. È com'è sempri, si metti in avanti a Custituzioni pà bluccà qualsiasi avanzata. A pruposta di legi ùn pudaria micca rispittà u famosu principiu d'ugualità è quillu di «non tutela» d'una cullittività nant' à l'altra. Pà a ministra di a Cuesioni di i territorii Jacqueline Gourault, «a Corsica ùn hè micca in una situazione chì ghjustificaria l'attribuzioni d'un puteri fiscali novu», vistu chì «parechji dipartimenti ani un nivellu di residenzi sicundarii simili o ancu più altu di pettu à l'isula», è ci saria dunqua un risicu di ritruvassi cù una «rumpitura d'ugualità davanti à l'impositu». Nienti cà què. A ministra voli firmà ind' i reguli custituziunali, chjamendu à ghjirassi piuttosto ver di l'Uffiziu Fundariu di a Corsica pà mubilizà i so cumpitenzi. È ancu s'è u governu ùn hà micca datu un avisu favurevuli à sta pruposta di legi, hè passata listessa cù u sustegnu di u gruppu maghjuritariu LREM. Ma, vistu a tunalità di i scambi, a campagna prisidinziàli chì vò di più in più in furia è u cuntestu sempri tesu trà u Statu è a maghjuria naziunalista, c'hè poca spiranza à avè par a seguita. Torna à Vignale! ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

N'est pas James Bond qui veut. Au reste, généralement, ses détracteurs comparent volontiers Emmanuel Macron à ce OSS 117 incarné par Jean Dujardin. Le 7 février, le président français s'est rendu en Russie pour s'entretenir avec son homologue russe, Vladimir Poutine, afin de plaider en faveur d'une désescalade dans la crise en Ukraine. Mission sinon périlleuse, du moins délicate. Certains ont salué la démarche, il est vrai louable. D'autres ont cru bon d'encenser sans retenue le démarcheur, non sans se risquer à des pronostics aussi triomphalistes que prématurés. Dans les rangs de LREM, les éléments de langage étaient de sortie, Laurianne Rossi et Agnès Pannier-Runacher louant ainsi la détermination « sans naïveté » d'Emmanuel Macron. Vraiment ? Il faut pourtant une certaine fraîcheur d'esprit pour se pointer avec son petit cartable – d'où on s'attendait presque à le voir sortir un mini-projecteur, histoire de donner plus de poids à son propos à grand renfort de diaporamas en Powerpoint – en espérant benoîtement en remonter à un animal politique à sang froid tel que Poutine. Mais quoi qu'on en pense, qu'on ait ou non ri des innombrables détournements des images de l'entrevue au Kremlin, qui peut nier que ça pouvait, ça devait se plaider ? Au soir de cette rencontre, le président français semblait sûr de son fait, assurant avoir « obtenu » de Vladimir Poutine « qu'il n'y ait pas de dégradation ni d'escalade », ajoutant « il s'agissait pour moi de bloquer le jeu pour empêcher une escalade (...) Cet objectif pour moi est rempli ». Ouf ! Nous pouvions retourner à nos bisbilles sur le passe vaccinal ! L'ennui est que le 8 février, le Kremlin est venu tempérer cet auto-satisfecit optimiste, estimant que les propos d'Emmanuel Macron n'étaient pas « exacts ». Oups... Bref, pour le remake de *From Russia with love*, ce n'était pas trop ça. On a plutôt eu droit, après *Rio ne répond plus*, à *Moscou n'a pas vraiment écouté*. ■ EM

Laurianne Rossi @lauriannerossi · 7 févr. ...
  Président jusqu'au bout, @EmmanuelMacron se hisse, encore une fois, à la hauteur de l'enjeu et du moment, décisifs. Déterminé et sans naïveté face à #Poutine, notre Président agit pour la paix et notre sécurité en #Europe et dans le monde.

Roland Lescure @RolandLescure · 7 févr. ...
 Ce soir je suis fier de notre Président de la République. Je suis fier d'être Français. Je suis fier d'être Européen. #UkraineCrisis #Moscow

Agnès Pannier-Runacher @AgnesRunacher · 8 févr. ...
 #UkraineRussie : Le Président @EmmanuelMacron maintient le dialogue avec le Président Poutine, sans naïveté aucune, et grâce au capital de leader européen qu'il a construit. @franceinfo

Brèves de presse @Brevesdepresee · 17h ...
  FLASH - Le Kremlin réfute les infos selon lesquelles V.#Poutine se serait engagé auprès d'E. #Macron à ne pas prendre pour l'instant de nouvelles initiatives militaires près de l'#Ukraine, douchant les affirmations du camp français sur des avancées diplomatiques. (Reuters)

William THAY @ThayWilliam · 19h ...
 "La Russie sape Macron" titre le New York Times
 "Le Kremlin rejette l'idée qu'Emmanuel Macron a fait des progrès pour la désescalade des tensions en Ukraine durant ses pourparlers avec Vladimir Poutine"

Nini_MacBright @Nini_MacBright · 20h ...
 Si ça se trouve, on va à peine réussir à s'en sortir du Covid qu'on va devoir porter un masque à gaz et une combinaison anti-radiations pour aller faire nos courses à cause des missiles de Poutine. On sait pas

Alicia Pense @aliciapleure · 7 févr. ...
 La vérité est que, à la place de #Macron, ts les candidats se seraient fait humilier par #Poutine pareillement. Tout simplement car ils/elles auraient fait les kékés pareil pour faire gober aux français que la France a encore les moyens de faire le kéké.

Arnaud @wArnaudw · 8 févr. ...
 Le Kremlin, est un lieu où on croise des Présidents qui réussissent et des Présidents qui ne sont rien. 😊

HUMEUR

On demande une explication de texte

L'échéance approche, les passions s'échauffent, les tensions s'exacerbent : aucun doute, la catharsis quinquennale est là, avec son lot de déplacements plus ou moins réussis, de meetings forcément triomphaux, de chicaneries ineptes, de revirements indignes, de calculs transparents, de puériles promesses, d'injonctions de circonstance et d'infamies pas rhétoriques pour deux sous. Dans ce contexte, la diffusion de chants « engagés » lors de la longue attente avant l'arrivée de Valérie Pécresse à Ghisoni n'a rien de spécialement saillant. Mais cette sonorisation aurait paraît-il heurté les « idées républicaines » de Xavier Bertrand. Qu'elle choque un homme de droite au point de lui faire jouer les chauffeurs de salle pendant 30 minutes, passe encore. Mais quelqu'un pourrait-il sérieusement détailler ce que recouvre l'adjectif « républicain » ? Une fois exclue l'évidente signification « partisan d'un régime politique », c'est le mystère, le grand brouillard épais qui recouvre on ne sait quelle réalité. La définition du Larousse ne nous éclaire pas plus : « Conforme aux idéaux d'égalité, d'ordre public et de centralisation propres à la conception française de la république. » Sachant que la RF est décentralisée par voie constitutionnelle et que certains, républicains à tous crins, se battent pour moins d'égalité, nous voilà bien avancés. On a vu un « front républicain » combattre aussi bien le FN que, plus près de nous, les vilains nationalistes. De là à dire que tous ceux à qui s'oppose un tel front partagent le même désir de voir le chaos régner, la chute de Marianne et son remplacement par Louis XXI, Charles XI ou Napoléon IV, il y a tout de même une marge que personne de sensé n'oserait franchir. De même, difficile de trouver ce qui réunit les aspirations d'émancipation des uns à la raideur jacobine des autres. Passons sur l'inénarrable « dîner républicain » au menu de chaque visite ministérielle, entre deux promenades gastronomiques, pour reprendre le mot de Jean-Guy Talamoni. La question pourrait sembler anecdotique, mais on ne peut s'empêcher de se demander à chaque injonction à se montrer républicain – voire plus républicain que le voisin – ce qu'entend réellement par là l'auteur de l'appel. Or la période et la confusion régnant au plan mondial exigent un minimum de clarté, a fortiori de la part de ceux qui prétendent recueillir la confiance des citoyens pour guider leur pays. ■ Eric PATRIS

CONSOMMATION

SAVOIR FAIRE COURT



Photo EP • ICN

Corte, Porto-Vecchio ou encore Petreto avaient déjà le leur, un magasin de producteurs vient d'ouvrir ses portes à Ajaccio. Après avoir fait l'expérience du drive fermier, qui a confirmé une attente réelle pour la vente en circuit court, une dizaine de producteurs du Celavo-Mezzana ont fondé l'association Tisori Nostri et porté ce projet, qui n'a pas tardé à fédérer d'autres producteurs.



Jean-Eric Ragno

«l'important, c'est d'avoir un socle, des gens qui s'entendent bien, ont les mêmes objectifs, l'envie de travailler ensemble et de s'investir. Ce socle, nous l'avions, 99 % de ceux qui se sont lancés dans ce projet de magasin étaient impliqués dans le Drivulinu.»



« Nous étions une dizaine, nous sommes à présent vingt-cinq, plus six

Vente sur l'exploitation, vente au panier, drive fermier, marchés ou magasins de producteurs... lors de ces dix dernières années, les consommateurs ont manifesté un intérêt croissant pour les circuits courts. Et la crise sanitaire n'a fait que renforcer cette tendance, comme ont pu le constater les producteurs à l'origine de l'association Tisori Nostri, qui ont ouvert début février un magasin à l'entrée d'Ajaccio. L'évolution logique d'une démarche entamée en 2019 avec, dans un premier temps, une offre de drive fermier, explique Jean-Eric Ragno, aviculteur bio installé à Peri et président de Tisori Nostri. «J'ai un ami en Haute-Corse, membre de l'association Una lenza da anacquà qui a lancé le drive fermier Drivulinu, pour permettre aux agriculteurs de trouver un débouché en circuit court, au départ auprès des consommateurs de Bastia, en s'appuyant sur le site cagette.net. Ayant travaillé durant quinze ans dans l'informatique avant de m'installer en aviculture, cette idée me parlait et je lui avais donc demandé s'il était possible de créer une branche du Drivulinu sur Ajaccio.» C'est ainsi qu'en août 2019 démarrait le groupe Drivulinu d'Ajaccio et de sa région, animé par une dizaine de producteurs, installés pour la plupart dans le Celavo-Mezzana. Malgré la nécessité de procéder à quelques ajustements sur le lieu et les horaires des livraisons, les producteurs obtenaient la confirmation que l'initiative répondait à une attente et mettaient en place un point de livraison à Sarrola, le mercredi en fin d'après-midi. «Puis, en mars 2020, le confinement est arrivé. Et la demande a été très forte. Il y avait un réel besoin, des deux côtés. C'était gagnant-gagnant, pour nous comme pour les consommateurs.» Cependant, avec le retour à la «vie d'avant», les commandes retombaient. Non par manque d'intérêt subit pour les produits ou la démarche, mais parce que les contraintes du quotidien reprenaient leurs droits et que les problèmes de circulation dans Ajaccio et sa périphérie s'avéraient assez dissuasifs pour les acheteurs potentiels.

«Nous en sommes donc venus à nous dire que la solution serait d'ouvrir un magasin de producteurs, comme il en existe déjà dans plusieurs autres villes ou communes de Corse. En discutant avec ceux qui avaient opté pour cette solution, tous nous disaient la même chose: l'important, c'est d'avoir un socle, des gens qui s'entendent bien, ont les mêmes objectifs, l'envie de travailler ensemble et de s'investir. Ce socle, nous l'avions, 99 % de ceux qui se sont lancés dans ce projet de magasin étaient impliqués dans le Drivulinu.» Restait cela dit à régler un point crucial: trouver le local adéquat. «Ce qui a été très difficile. Il nous a fallu un an pour y parvenir. Soit le loyer était trop cher voire hors de prix, soit la superficie était trop petite pour ce que nous envisagions. Ou alors, les locaux qui restaient envisageables étaient dans un environnement commercial déjà tellement dense qu'il pouvait être difficile d'arriver à s'y démarquer ou même avoir une visibilité. On allait baisser les bras, mais finalement, le hasard a bien fait les choses. À la fin de l'année 2021, Claire d'Amore qui est une des fondatrices de l'association* apprenait qu'un local se libérait à Saint-Joseph, dans l'immeuble Castellani. L'endroit, à l'entrée d'Ajaccio, se prêtait bien à ce que nous recherchions. Il offre un bon compromis puisque les clients qui résident en ville n'ont pas à en sortir, ceux qui habitent en dehors n'ont pas à y entrer et que le parking permet de ne pas avoir à se soucier de tourner des heures pour trouver un stationnement. Nous avons eu l'information sur la disponibilité du local le 1^{er} décembre. Le 15, on signait le bail et le 1^{er} février, le magasin ouvrait ses portes.» Entre-temps, les producteurs ont réalisé eux-mêmes les travaux d'aménagement et d'agencement. «Tout a été fait grâce à notre investissement personnel. Sans aide. À présent, cela dit, nous bénéficions d'un accompagnement de Corse Active, avec un suivi administratif sur trois mois.»

Outre le noyau de base du Drivulinu Ajaccio, la création du magasin a attiré d'autres producteurs «que le principe

*Outre Claire d'Amore, [maraîchère à Carbuccia] et Jean-Eric Ragno, le bureau de l'association est composé de Fabrice et Michèle Versini [élevage porcin à Ucciani]; Laurence Uccelli [maraîchère à Sarrola]; Julie Uccelli [élevage caprin à Tavaco] et Géraldine Gavarini [élevage caprin à Peri].



Photos DR • Tisori Nostri

En février 2014, un sondage Ipsos montrait que 41 % des Français achetaient souvent, voire très souvent, des produits locaux, contre 20 % qui n'en achetaient que rarement voire jamais; 69 % disaient en avoir consommé davantage au cours des deux dernières années. En 2016, le ministère de l'Agriculture faisait état de 106 018 exploitations en circuits courts et, plus récemment, soulignait que depuis la mi-mars 2020, de plus en plus de consommateurs se tournent vers ce type de d'approvisionnement. Un sondage réalisé par l'institut Kantar en avril 2021 indiquait qu'en 2020, 64 % des consommateurs français avaient consommé au moins une fois par mois des produits issus des circuits courts; 24 % avaient acheté «souvent» (entre trois et cinq fois par mois) et 11 % «très souvent» (plus de cinq fois par mois), les 18-24 ans étant même 15 % à déclarer avoir acheté «très souvent». À 82 %, les achats de produits en circuit court s'effectuaient en point de vente physique (sur l'exploitation, en magasin de producteurs, sur les marchés), les commandes en ligne représentant 16 % des achats, sauf en Île-de-France où leur part s'élevait à 26 %. ■

artisans qui travaillent dans l'alimentaire à partir de produits locaux»

du drive, qui est plaisant mais plus difficile, plus contraignant, n'avait pas permis de fédérer. Nous étions une dizaine, nous sommes à présent vingt-cinq, plus six artisans qui travaillent dans l'alimentaire à partir de produits locaux. Certains nous ont rejoints d'eux-mêmes, sans qu'on ait à les solliciter.» La boutique permet en effet aux producteurs de choisir leur niveau d'implication dans son fonctionnement: ils peuvent décider de limiter leur participation au fait d'y déposer leurs produits ou bien choisir assurer une présence pour la mise en place et l'accueil des clients, ce qui leur permet également une meilleure rémunération sur les ventes. «Le temps passé en boutique est du temps qu'on ne passe pas à travailler sur notre exploitation. Le pourcentage varie donc selon le degré d'investissement personnel, ceux qui s'investissent davantage récupèrent un peu plus sur leurs ventes.»

Le magasin Tisori Nostri propose viandes, charcuteries fromages, farine de châtaigne, œufs frais, fruits et légumes (uniquement de saison, donc pas de tomates ou de fraises en février!), huile d'olive, ainsi que des produits transformés tels que confitures, biscuits, confiseries, conserves, avec souvent différentes gammes, en bio ou non, pour chaque famille de produit. Les prix pour un même type de fromage, ou de charcuterie, peuvent donc varier en fonction du mode de production ou de la taille de l'exploitation. «Les prix sont liés aux coûts de production, qui ne sont pas les mêmes pour tous. C'est important de pouvoir l'expliquer, nous sommes là aussi pour ça, pour échanger avec les clients, mieux faire connaître nos métiers. Nous faisons cela dit attention à garder une cohérence dans les prix, à éviter autant que possible qu'il y ait des écarts trop importants. Le but est que chacun s'y retrouve.» La création d'une boutique physique a été perçue favorablement, comme en témoignent les retours des consommateurs, sur place ou sur la page Facebook de Tisori Nostri créée début décembre et qui compte plus de 1400 abonnés. «Les réseaux sociaux constituent un important moyen de communication, qui a fait ses preuves et qui présente l'avantage de toucher beaucoup de monde

et d'être gratuit. Car faire de la communication, pour une association, c'est coûteux. Bien sûr, ça demande de prendre un peu de temps pour les alimenter et ils ne permettent pas de toucher tous les clients potentiels, mais c'est un bon outil, qui permet notamment d'informer très rapidement sur les arrivées et les disponibilités des produits. De plus, notre page Facebook va nous permettre de mettre en avant régulièrement, de façon plus approfondie, les producteurs de Tisori Nostri.»

Pour l'heure, pas de profil-type de clientèle, que ce soit en termes d'âge ou de catégorie socio-professionnelle. «Les 40/50 ans sont peut-être un peu moins présents, en revanche, on voit aussi bien des personnes âgées que des jeunes, notamment dans la vingtaine dont beaucoup sont surtout en demande pour les fruits et les légumes, produits sur lesquels on est un peu en tension pour le moment: la demande est très forte, au point que souvent les maraîchers n'ont pas besoin de passer par une boutique et vendent tout directement sur l'exploitation. Et si tous les producteurs qui approvisionnent Tisori Nostri jouent le jeu, la production ne suit pas toujours. Or l'augmenter demande des investissements et bien entendu de pouvoir accéder au foncier nécessaire. Mais nous avons bon espoir, car des jeunes sont en cours d'installation.»

Actuellement, le magasin est ouvert en continu, du lundi au samedi entre 9h30 et 18 heures mais précise Jean-Eric Ragno, il est envisagé d'adapter les horaires pour l'été, en repoussant par exemple l'heure de fermeture. En revanche, la mise en place d'un service de type click-and collect pour acheter en ligne et venir récupérer ses achats à la boutique n'est pas à l'ordre du jour. «Ce n'est pas totalement exclu, mais on sait par expérience que beaucoup de consommateurs aiment voir et choisir ce qu'ils vont acheter, en particulier pour des produits tels que les fruits et légumes, la viande, le fromage ou la charcuterie. Et ça nous paraît important. Et puis il y a la question du lien social: on est là aussi pour rencontrer les consommateurs, échanger avec eux.» ■

Elisabeth MILLELIRI

VINCENT ALBERTINI

SENS ET ESSENCES



Photo Frédéric Bourreau-Micceilli

Vincent Albertini est originaire de Loreto di Casinca. Après un master de communication validé à Paris, il est revenu en Corse où, par le biais de sa tante, il s'est sensibilisé aux ressources naturelles locales. Également musicien, il organise les ateliers Cencio. Reconnaître une plante à son aspect ou en humant le parfum d'une feuille froissée, savoir la nommer en français, corse ou latin, connaître ses propriétés, s'initier à l'aromathérapie... Une démarche qui permet d'apprendre grâce à une approche sensorielle.

D'où vient cette volonté d'éveiller le public à l'aromathérapie, la phytothérapie ou la botanique?

De l'envie de faire des ateliers de médiation à l'éveil de l'aromathérapie et de la phytothérapie. Il y a un besoin, au niveau des publics d'aujourd'hui, de se reconnecter à l'essentiel. On est sur un territoire entouré d'une nature très présente. Ce qui en fait un lieu semblable à une réserve naturelle à lui seul. Les différents publics (enfants et adultes) auxquels on peut être confronté dans les ateliers ont un réel besoin de se reconnecter à tout ce qui est bien-être et ressources naturelles. Comme il y a des lacunes à ce niveau-là, c'est un bon moyen de dévelop-

per cet angle. J'ai aussi choisi les plantes et l'aromathérapie car ça agit sur les différents sens. Lorsque je fais de la médiation sensorielle, ça capte plus facilement les publics, ce qui permet de retenir beaucoup plus facilement. De plus, les ressources naturelles, les plantes et la terre sont des choses qui me passionnent et auxquelles je porte un grand intérêt.

Pourquoi choisir la langue corse pour en parler?

Les ateliers ne sont pas forcément tous bilingues. Quelquefois, je peux être confronté à des publics qui ne sont pas du tout corsophones. Mais même s'ils ne le sont pas, la médiation

«Je ne veux pas non plus parler de mode, parce que quand on parle de ces sujets qui ont un rapport avec les ressources naturelles, on ne va pas parler de mode.»

sur les plantes est en langue corse pour qu'ils appréhendent les différentes appellations que peuvent avoir les végétaux. Quand je suis dans des écoles bilingues ou bien des structures qui font la médiation de la langue sur le territoire, je vais établir un atelier bilingue. Ce qui est intéressant dans le choix de faire les choses en corse et en français, c'est de voir qu'une plante avec son nom scientifique en latin, a son nom propre et commun en français. C'est comme si on s'amusait à faire de l'étymologie. Souvent, on peut avoir des indications sur les vertus de la plante et l'utilisation que l'on peut en faire. Il y a un côté interactif et ludique dans le fait d'utiliser plusieurs langues, ce qui peut être un moyen de retenir plus facilement.

En quoi consistent les ateliers?

Ça englobe plusieurs pratiques, avec comme base les végétaux, les plantes et la botanique. On y apprend les vertus et la connaissance des plantes qui nous entourent. Je le tourne sous la forme d'une expérience sensorielle. On va jouer avec les arômes, les senteurs, les parfums et le goût. On va solliciter les différents sens avec cette interaction car le public peut sentir, toucher, voir et goûter. L'information que le cerveau enregistre va donc être plus facilement mémorisée car on va se souvenir d'un parfum ou bien d'un goût. Donc l'aromathérapie est ici mise en forme concrète. On n'est pas en train de suivre un cours théorique car on passe beaucoup de temps à développer ses différents sens. Durant mes ateliers, j'essaie de susciter une rencontre durant laquelle on va boire une tisane, faire un jeu du goût, un jeu olfactif, reconnaître une odeur, l'associer à la bonne plante, c'est comme un jeu. Je propose surtout un espace, et c'est à partir de là qu'il y a un enseignement, quand la personne va sortir de l'atelier et retenir au moins le nom d'une plante, ou une information. C'est la création de l'évènement qui va amener une connaissance. Je pense que les compétences, enfin les choses qu'on apprend et qu'on retient, c'est parce qu'on a vécu un moment qui nous a marqués. Je suis plutôt un créateur de moments et de rencontres que d'enseignement.

Est-ce important pour un jeune public d'intégrer et connaître ces savoirs et ces traditions?

Oui, très, dans le sens où c'est bien de connaître les savoir-faire ancestraux qui se sont maintenus pendant des siècles, c'est ce qui permet de continuer à les faire perdurer. Cela étant, certaines notions qu'on aborde aujourd'hui avec les ateliers sur les plantes sont des choses qui se voient avec des angles qu'on n'avait pas à une certaine époque. Aujourd'hui, être en bonne santé, c'est utiliser des ressources naturelles, des choses saines pour prendre soin de soi. Mais dans le passé, ce sont des choses qui coulaient de source car les gens avaient accès directement dans l'instant à ces moyens. Maintenant, on s'est un peu déconnectés de tout ça et on cherche à retrouver ces ressources naturelles, en mangeant sainement en circuit court ou bien en faisant des cures avec des tisanes. C'est important d'amener ce savoir-là parce qu'on est aussi dans un contexte écologique et climatique, qui fait qu'on doit savoir utiliser des ressources proches de nous. Il faut qu'on apprenne à ne plus gaspiller et à utiliser des choses saines et simples. Il faut surtout inculquer ce genre de savoir et de pratique, qui permettent aussi d'utiliser ces ressources pour se faire du bien, de manière un peu plus humble qu'avec des outils issus de la surconsommation qui aujourd'hui sont dangereux pour la planète et pour les gens.

Comment réagissent les institutions face à ces ateliers?

Ce qui est surprenant, c'est que tout le monde joue le jeu. C'est très bien reçu, que ce soit dans les institutions publiques (médiathèques, centres culturels ou même en école) ou ailleurs. Ça rejoint le fait qu'il y a un énorme besoin chez les personnes. Je ne veux pas non plus parler de mode, parce que quand on parle de ces sujets qui ont un rapport avec les ressources naturelles, on ne va pas parler de mode. C'est quelque chose qui doit être intemporel par rapport à notre façon de vivre. Comme il y a un réel besoin, les institutions réagissent de façon à amener les enfants au-delà, c'est un peu de la médiation culturelle, scientifique, et linguistique avec la langue corse. Amener cette médiation par le biais de l'expérience sensorielle et du jeu pour en faire une pratique ludique montre que les institutions de pédagogie, de médiation culturelle, sont friands de ce genre d'activité. Mais il ne faut pas oublier que ce qui fait que ça fonctionne, c'est que les gens en redemandent.

Comment imagineriez-vous l'école idéale?

Je n'aurais pas imaginé en créer une. Il existe déjà des écoles alternatives qui fonctionnent très bien et sont vraiment ancrées dans la réalité, dans l'instant et la localité dans laquelle elles se trouvent. Pour moi une école idéale, c'est un lieu où on éduque les enfants à se respecter les uns les autres et à respecter le monde vivant. Il n'y aurait pas d'esprit de compétition qui pousse l'être humain à vouloir vivre au-dessus des autres et du monde. Une école où on va apprendre à éduquer les enfants à être propres, à faire le ménage autour d'eux, un peu comme dans les écoles en Asie. On y apprendrait à méditer, à respirer, à se détendre, à être bien dans son corps et dans son esprit. Ensuite, seraient enseignés tous les savoirs de base comme la lecture, l'écriture, le calcul, les sciences, l'histoire et les langues mais toujours dans un contexte où on va être dans le bien-être, et non dans la compétition. Ensuite, il serait important d'être beaucoup à l'extérieur pour apprendre à jardiner, planter, cultiver, et à transformer les choses. Ce serait ludique et ça donnerait envie aux enfants de ne jamais sécher les cours. Voilà le type d'école que j'aurais aimé intégrer plus jeune.

Quels sont vos projets pour l'année à venir?

Il y a mon projet pluridisciplinaire, Cencio, qui va mélanger les ateliers de médiation, de la musique et de l'art, des collaborations avec d'autres artistes et d'autres personnalités de Corse. Il y a un EP* qui s'appelle *Terra* et qui est disponible sur toutes les plateformes musicales. Ensuite, il y a pas mal de choses à venir comme des résidences artistiques pour faire évoluer ce projet musical. Au niveau des ateliers, le projet a reçu un agrément qui permet d'intervenir plus souvent dans les écoles. Avec l'école de Galeria, je vais créer un jardin botanique aromatique et un potager éducatif. Et à l'école Pascal Paoli, dans le quartier des Cannes à Ajaccio, je vais faire de la médiation des plantes à travers la musique, en créant avec tous les niveaux un concert-conte. Chaque niveau va chanter une chanson qui est une création originale. Ensuite, il y a plusieurs autres outils de médiation qui vont se mettre en place. Parallèlement, je travaille aussi sur un projet de livres pour enfants. Pour le reste de l'année, il aura d'autres ateliers dans les centres culturels de Bastia et d'Ajaccio, ponctuels et ciblés, comme la création d'un herbier par exemple. ■

Propos recueillis par Frédéric BOURREAU-MICAELLI

*EP : album court de 5 chansons

THÉÂTRE

Marie, éternelle consolation

L'auteur et metteur en scène belge Arne Sierens se définit comme «*un faiseur de théâtre, un bricoleur*». Resté proche de la réalité, notamment celle du quartier ouvrier où il a grandi, il aime raconter l'histoire de ceux qui, aux yeux de certains, ne seraient peut-être rien ou tout juste une ligne comptable dans la colonne des pertes acceptables. Ses pièces racontent l'histoire de gens «*blessés qui continuent envers et contre tout*». Créée en 2005, dans une mise en scène de l'auteur Festival In d'Avignon et reprise par la compagnie Théâtre Alibi, *Marie, éternelle consolation* met en scène trois personnages aux prénoms très symboliques : deux archanges, Michel et Gabriel et une madone, Marie dite Mimi. À cette trinité vient s'ajouter, en guise de Saint-Esprit, le perroquet Coco. Ils se rencontrent régulièrement au niveau -3 d'un centre commercial. Michel était plongeur-soudeur, jusqu'à ce que son corps ne le trahisse ; désormais il exerce les fonctions de concierge du centre, surveille les escalators et se demande parfois si, à force de faire partie du décor, il ne finira pas enterré dans un bac à fleurs de la galerie marchande. Gabriel, lui, était dompteur, puis il a élu domicile dans ce sous-sol. Marie, elle, est clini-clown et s'efforce de rendre le sourire aux personnes hospitalisées, d'atténuer la peur et les peines ; mais qui soigne les maux qu'elle dissimule derrière sa bonne humeur communicative ? Des gens ordinaires qu'on croise sans y prendre garde, sauf à les heurter dans la cohue, par inadvertance, et qu'on oublie aussitôt. Mais ces trois-là savent au moins pouvoir compter les uns sur les autres. Blottis dans l'intimité de l'étrange nid qu'ils ont construit, ils se confient, se confessent parfois. Ils se mentent aussi, à eux-mêmes comme aux autres, non par duplicité mais plutôt par pudeur, parce que les petits arrangements avec le réel aident à tenir le coup et que le passé recomposé peut permettre à l'occasion de croire en un futur meilleur. Dans les entrailles d'un de ces temples vulgaires érigés à la gloire de la sacro-sainte et éternelle consommation, les mots fusent pour exprimer peines, douleurs, espoirs et tenter d'apporter une forme de réparation.

Les 11 et 12 février 2022, 20h30 et le 13 février 2022, 17h. Fabrique de théâtre, Bastia. Rens : 04 95 39 0165 & www.theatrealibi.com

**Et si on ne se mentait plus ?**

À la Belle Époque, Lucien, Jules, Tristan, Alfred et Alphonse se retrouvaient chaque jeudi à midi, chez Lucien, au 46 place Vendôme, à Paris. Ils partageaient bonne chère, bons mots, potins, échangeaient parfois des piques, pour le plaisir d'une fausse dispute, entre quelques verres d'absinthe ou de vin. Incapable d'être ponctuel, Alphonse collectionnait les idées jugées alors farfelues (le café instantané, sérieusement ?) ; Jules était obsédé par la poisse ; Alfred croyait à sa chance ; Lucien adorait se faire prier ; Tristan rêvait d'organiser le combat de boxe du siècle. Tout était prétexte à manier l'humour, à rire ensemble. Une sympathique petite bande d'amis, comme il en a toujours existé. À ceci près que ces cinq mousquetaires étaient des monstres sacrés en leur temps : Lucien avait pour nom Guitry ; Jules, Renard ; Tristan, Bernard ; Alfred, Capus et Alphonse, Allais. En octobre 1901, cela dit, leur amitié apparemment indéfectible est mise à l'épreuve : certains doivent choisir entre la gloire et l'amitié, d'autres se demandent s'ils pourraient mentir à leurs camarades pour une femme, ou pour de l'argent. Leur amitié en sortira-t-elle indemne ? C'est en parcourant les mémoires de Sacha Guitry que les auteurs et également interprètes de la pièce, Emmanuel Gaury [Lucien Guitry] et Mathieu Rannou [Alphonse Allais], ont découvert cette amitié bien réelle entre les cinq hommes : «*Pour porter cette histoire à la scène, nous avons confronté nos héros aux dilemmes classiques de l'amitié au masculin : le succès, l'argent et les femmes... À dire vrai, c'était surtout un bon moyen de mettre en avant leur esprit comme un art de vivre et comme une façon de se sortir avec finesse de situations délicates*».

Le 15 février 2022, 18h30. Spaziu Natale Luciani, CCU, Corte. Rens : 04 95 45 00 78 & www.facebook.com/spaziunataleluciani

Le 17 février 2022, 20h30. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. Rens : 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica



MUSIQUE

Rencontres de Calenzana/Invernale

L'association Musical RMCC, organisatrice des Rencontres de musiques classique et contemporaine de Calenzana propose pour la deuxième fois Invernale, un festival de musiques au cœur de l'hiver, afin d'entretenir une proposition culturelle sur l'année et de faire en sorte que le paysage culturel balain ne se borne pas à attendre l'arrivée de l'été pour reprendre vie. C'est de cette intention, conjuguée à la volonté de donner accès à la formation musicale pour tous, que l'académie de musiques et chants traditionnels est née en février 2019. En 2020, l'association étoffait sa proposition, en y additionnant des interventions en milieu scolaire, six stages et quatre soirées de concerts exceptionnels. Initialement prévue en 2021, la deuxième édition d'Invernale avait dû être reportée en raison de la crise sanitaire. Elle revient cette année avec cinq stages (fado, musique syrienne, polyphonies sardes, polyphonies corses, gospel, musique traditionnelle d'Inde du nord), sept groupes et artistes, et six soirées de concerts : Suarina [groupe corse féminin] et Meridianu [chants et polyphonies corses], le 17 ; Tenores de Orosei [polyphonies sardes] et Rasa [musique classique d'Inde du Nord], le 18 ; Max Zita & Gospel voices, le 19 ; le trio Bab Assalam [musique traditionnelle syrienne], le 20 ; Duarte [fado], le 21 ; Incantesimu [groupe pop-rock corse], le 22. Également une conférence sur la musique classique d'Inde du nord, le 17 à 18h à la mairie de Calenzana.

Du 17 au 22 février, concerts à 21h. Chapelle Sainte Restitute, Calenzana. Rens : 04 95 30 59 41 & www.musical-calenzana.com



SECONDE MAIN: L'ESSOR DES

Si les smartphones nous facilitent l'existence au quotidien, leur impact sur l'environnement est, quant à lui, désastreux. Pour continuer à profiter de ces petits bijoux de technologie sans nuire à la planète, la solution la plus simple consiste à opter pour un téléphone d'occasion.

L'impact écologique d'un téléphone reconditionné est 10 fois moindre que celui d'un neuf.



SMARTPHONES RECONDITIONNÉS

Parce que votre vieux téléphone portable commence à rendre l'âme après des années de bons et loyaux services ou tout simplement pour profiter des dernières fonctionnalités, vous souhaitez acquérir un nouveau smartphone. Or, s'il est aujourd'hui devenu difficile de se passer de ces accessoires high-tech, notre addiction collective n'est pas sans conséquence. Alors que scientifiques et associations pointent du doigt leur lourd impact écologique, près de 1,5 milliard de ces appareils sont vendus chaque année dans le monde et les Français en changent en moyenne tous les deux ans. Pour continuer à profiter des avantages de ces technologies tout en s'inscrivant dans une démarche plus écoresponsable, découvrez les avantages des smartphones reconditionnés.

LE SMARTPHONE, FLÉAU ENVIRONNEMENTAL

Vous le tenez tous les jours entre vos mains pendant des heures, mais savez-vous comment votre téléphone est fabriqué? Afin de produire un portable, en plus des composants en plastique, l'extraction de minéraux et métaux précieux non renouvelables est nécessaire. «Un smartphone pesant 200 g nécessite 200 kg de matières premières», explique Erwann Fangeat, coordinateur de pôle à l'Agence de la transition écologique (Ademe).

Or, en plus de générer des quantités considérables de déchets toxiques, cette extraction se fait généralement dans les mines de cobalt et de coltan de la République démocratique du Congo où, selon l'Unicef, plusieurs dizaines de milliers d'enfants sont exploités pour la fabrication des batteries et condensateurs... La production pour purifier et affiner ces matières, puis leur assemblage sont également très énergivores et génèrent autant de dioxyde de carbone que certains pays.

À cela s'ajoutent les transports qui pèsent sur l'empreinte carbone: «Entre l'extraction des matières premières, la fabrication des composants, leur assemblage et leur distribution, les smartphones font quatre fois le tour de la Terre avant d'arriver dans nos magasins», déplore l'expert de l'Ademe.

LE MARCHÉ DE L'OCCASION, UNE SOLUTION À LA PORTÉE DE TOUS

Pour éviter de nuire à la planète, mieux vaut donc ne pas tomber dans le consumérisme à outrance et ne pas acheter systématiquement les nouveaux modèles des fabricants dès leur sortie. Pour prolonger la durée de vie de votre appareil, prenez en soin en utilisant par exemple une coque antichoc, une protection pour écran et en ménageant la batterie.

Et si vous devez réellement changer de smartphone, optez pour une version d'occasion (vendue telle quelle) ou reconditionnée (d'occasion mais remise à neuf par un pro)! Selon une étude menée par Remade.com, un spécialiste du secteur, l'impact écologique de ces derniers équivaut à seulement 10 % de celui d'un neuf. Et pour cause: aucune nouvelle matière première n'est nécessaire puisque les composants sont récupérés, leur recyclage évite la création de déchets toxiques, et les téléphones étant généralement retraités localement, les distances parcourues pour leur production et leur acheminement sont considérablement moins longues.

Enfin, l'achat d'appareils reconditionnés possède aussi un avantage économique, puisque ceux-ci peuvent valoir jusqu'à 75 % moins cher qu'un smartphone neuf, y compris si le modèle est récent.

OÙ ACHETER UN TÉLÉPHONE RECONDITIONNÉ?

Pour acquérir un téléphone d'occasion, vous pouvez bien entendu passer par le bouche-à-oreille ou acheter à un particulier sur un site de petites annonces, mais vous n'êtes alors pas à l'abri de vous faire arnaquer ou de tomber sur un produit défectueux. Pour éviter ces écueils, mieux vaut donc passer par des revendeurs agréés. Les grands opérateurs téléphoniques et enseignes d'électroménager proposent tous des smartphones reconditionnés parmi un large choix de marques. Certains commercialisent d'ailleurs d'anciens modèles de seconde main directement sur leur site web ou en boutique. Enfin, il existe des plateformes spécialisées dans la revente de smartphones reconditionnés, comme Backmarket.fr ou Rebuy.fr. Dans tous les cas, sachez que vous bénéficiez d'une garantie légale de conformité d'une durée de 6 mois couvrant automatiquement les pannes et dysfonctionnements. À celle-ci s'ajoute une garantie des vices cachés de 2 ans, qui nécessite toutefois de prouver que le défaut existait avant l'achat. ■ **Laurent RICARD**



FOCUS: CONNAÎTRE LE DEGRÉ DE RÉPARABILITÉ

Depuis le 1^{er} janvier 2021, dans le cadre de la Loi anti-gaspillage et pour aider à lutter contre l'obsolescence programmée, le caractère réparable de certains produits, dont les smartphones, fait désormais l'objet d'un indice, s'échelonnant de 1 à 10.

Si vous devez absolument acheter un appareil neuf, optez plutôt pour un modèle possédant un bon indice de réparabilité.

LES LESSIVES NATURELLES,

Que ce soit par souci de l'environnement, pour raison de santé ou encore pour des questions d'économies, plusieurs arguments nous poussent à adopter des gestes et des produits éco-responsables. Opter pour une lessive naturelle en fait partie.

Opter pour une lessive naturelle, c'est faire rimer écologie avec économies.



POUR DU LINGE ET UNE PLANÈTE PROPRES

Selon l'Agence de la transition écologique (Ademe), l'Europe consommerait en moyenne 40 kg de lessive par foyer et par an. Or, s'il faut bien laver son linge, les détergents du commerce contiennent le plus souvent des substances néfastes, que ce soit pour la planète ou nous, tels que des produits issus de la pétrochimie, des conservateurs allergisants, des colorants et parfums irritants, des agents blanchissants chimiques, etc. En outre, le packaging des lessives industrielles (bouteilles en plastique XXL, berlingots enrobés et autres capsules) participe au gaspillage et à la production de déchets polluants. Choisir un autre moyen de lavage peut donc être bénéfique pour votre bien-être et la nature, mais aussi pour votre porte-monnaie.

LES LESSIVES MAISON ONT TOUT BON

Les marques écologiques ayant le vent en poupe, il est aujourd'hui très facile d'acheter en magasin de lessive plus responsable pour l'environnement. Ceci étant dit, si vous voulez en profiter pour faire de réelles économies financières, confectionnez vous-même vos lessives. Certes, cela vous demandera un peu plus de temps mais vous saurez exactement ce que vous mettez dedans !

Les ressources naturelles nous offrent de nombreuses solutions alternatives à moindre coût pour l'entretien de la maison, alors tentez l'expérience. Il existe ainsi plusieurs recettes de lessive DIY, à la fois faciles à réaliser, 100 % écologiques et efficaces. Autre avantage : elles agressent moins vos vêtements, qui sont plus doux au toucher. On vous donne quelques pistes...

LE SAVON DE MARSEILLE, LA RECETTE DE GRAND-MÈRE

Chouchou absolu de nos mamies, le savon de Marseille est utilisé depuis des siècles. Ce produit naturel et biodégradable, sans colorant ni allergènes, sans danger pour les bébés ou les femmes enceintes, élimine les tâches les plus difficiles. Il est souvent associé au savon noir, un détachant écologique qui nettoie en profondeur, et aux cristaux de soude, un puissant désincrustant antibactérien.

Pour réaliser rapidement une base de lessive maison, versez 1 l d'eau dans une grande casserole, ajoutez 1 cuillère à soupe de cristaux de soude, 20 grammes de savon de Marseille (râpé ou en copeaux) et 20 grammes de savon noir. Mélangez, faites bouillir, puis retirez du feu et laissez refroidir un peu. Une fois que la mixture est tiède, versez-la dans un ancien bidon de lessive, une grande bouteille ou un autre contenant adapté. Si vous le souhaitez, vous pouvez ajouter quelques gouttes d'huile essentielle (lavande, tea tree, agrumes...) pour parfumer. Secouez bien avant chaque utilisation, et versez un demi-verre de lessive directement dans le tambour de votre lave-linge.

RÉUTILISER LE LIERRE DU JARDIN

La tendance du zéro déchet préconise de réutiliser au maximum les éléments de la nature qui sont à portée de main et gratuits. Alors pourquoi ne pas fabriquer une lessive au lierre, ce végétal grimpant qui envahit les façades de la maison ? Si l'idée paraît surprenante, elle est pourtant efficace et très simple à réaliser. Ramassez une cinquantaine de feuilles propres et sèches, faites-les bouillir pendant une dizaine de minutes, puis laissez infuser le mélange pendant 24 heures. Une fois filtré et stocké dans une bouteille en verre, il devient une lessive idéale pour vêtements colorés et peu sales, sachant qu'il se conserve pendant environ 1 mois.

RECYCLER LA CENDRE DE BOIS

Vous avez une cheminée et ne savez pas quoi faire des cendres de bois ? Réutilisez-les pour nettoyer votre linge ! Dans un seau, mélangez 50 g de cendre (tamisée avec une passoire) avec de l'eau froide, laissez reposer une nuit, puis filtrez à l'aide d'un tissu pour obtenir un liquide fluide : votre lessive est prête ! Si vous avez peur que vos vêtements blancs deviennent gris au fil du temps, ajoutez du percarbonate ou du bicarbonate de soude lors du lavage.

UNE LESSIVE ORIGINALE AUX MARRONS

Plus étonnante, la lessive aux marrons (riches en saponines) fait de plus en plus d'adeptes. Cette recette automnale et originale est rapide à réaliser : mixez une dizaine de marrons ou de châtaignes (sans les coques) et transvasez-les dans un saladier, que vous couvrez d'eau. Laissez reposer au moins 30 minutes jusqu'à ce que le liquide devienne trouble et laiteux. Filtrez à l'aide d'une passoire et versez le mélange dans un bocal ou une bouteille. Cette lessive se conserve au réfrigérateur pendant une semaine.

LA BONNE IDÉE : ADOUCIR AVEC DU VINAIGRE BLANC

Quelle que soit la recette utilisée, vous pouvez ajouter un demi-verre de vinaigre blanc dans le tambour de votre machine à laver au moment du rinçage ou dans le compartiment adéquat : il adoucira votre linge. En outre, le vinaigre désinfecte, diminue l'électricité statique et préserve la couleur des tissus. Focus : D'autres alternatives

Pour éviter d'employer des lessives industrielles bourrées de produits chimiques, d'autres solutions existent, comme les noix de lavage, économiques, naturelles et qu'on peut composter une fois leur efficacité passée, ou encore les boules de lavage réutilisables, remplies de perles en céramique. ■ VB



LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

Jean Chiorboli, (linguacorsica@gmail.com)

Informations et références librement accessibles en ligne / <https://bit.ly/3ot062F>

UNE LANGUE ÉCRITE PEUT-ELLE ÊTRE POLYNOMIQUE?

À DÌ LA FRANCA,
ÙN A SÒ MICCA.



La «prédétermination consonantique» [en corse *cun-sunatura capunanzu*: voir notre récente chronique sur «la règle de la balançoire»], principe fondateur de la «nouvelle orthographe» corse, est censé permettre au lecteur de connaître par avance la valeur exacte qu'il doit donner à chaque consonne selon le cas (Marchetti & Geronomi 1971). Cette «règle» est simple dans sa formulation: en position intervocalique, les consonnes corses sont soumises à lénition, sauf celles qui sont précédées d'un accent grave, signal du «redoublement phonosyntaxique». Une solution analogue avait été envisagée en italien (notation de l'accent circonflexe sur les monosyllabes «forts», mais ne s'est pas imposée en raison notamment d'une lénition [ou affaiblissement] moins radicale qu'en corse [le Nord italien ignorant d'ailleurs les géminées et donc le redoublement phonosyntaxique]). La mise en oeuvre de ce principe, aujourd'hui admis, pose quelques problèmes dans la mesure où il entend concilier des paramètres multiples. En réalité *a cun-sunatura capunanzu* représente à la fois UN PARI ET UN ACTE DE FOI: on part du principe qu'il existe UNE SEULE FORME GRAPHIQUE corse conforme à la fois à la variation phonosyntaxique, géographique, et même à l'étymologie.

Contrairement au corse écrit au cours lors de la première phase de son élaboration (avant les années 70 cette dernière tendait, avec plus ou moins de cohérence et de constance, à rendre compte des diverses particularités phonétiques), l'orthographe «moderne» présuppose une connaissance de l'ensemble des variantes phonétiques locales. Cela est bien entendu loin d'être le cas, comme en témoignent les perplexités des codificateurs eux-mêmes: certaines réformes orthographiques semblent acceptées dans leur principe mais ajournées en raison -notamment- d'une connaissance insuffisante de la variation interne. Par exemple on a proposé d'écrire non pas *voci* («voix», graphie actuellement majoritaire) mais *boci* selon la prononciation dominante au Sud comme au Nord, sous réserve d'une enquête approfondie: «*Si... in Corsica sana, si dice BOCE, BULÀ, CERBELLU è BALISGLIA sempre in listessa pusizione, tandu ùn ci saria micca mutivu per ùn esaminà a so pruposta cù un ochju favurevule*» (Marchetti P. in *adecec.net*). Les instruments -grammaires, dictionnaires- sont nombreux, mais formulent parfois des prescriptions contradictoires (même si les zones floues du système sont relativement réduites, notamment par rapport au volume de variation et des «problèmes» caractéristiques de langues normées comme le français).

Quelle que soit sa propre prononciation, chaque usager est donc censé disposer de l'inventaire des réalisations locales pour pouvoir décider de la bonne transcription des consonnes, notamment intervocaliques. La situation permet en général de concilier l'ensemble des paramètres. On a parfois UNE SEULE prononciation et donc une seule forme graphique [/f/ prononcé partout [v] à l'intervocalique: *riFà*]. Fréquemment un même phonème intervocalique a selon la variété géographiques DEUX prononciations: /t/ prononcé [t] ou [d] (*uniTà*), ou bien /d/ prononcé [d] ou plus ou moins amuï (*sudà*). Étymologie, prononciation et orthographe sont donc ici conciliables, ce qui n'est pas toujours le cas: on n'a pas forcément une idée exacte de l'étymon, ni des modalités de la variation dans l'ensemble des variétés corses. Pour prendre un exemple, un locuteur du Nord aura tendance à écrire non pas *piscaDori* (pêcheurs) conformément à sa prononciation, mais optera parfois pour *piscaTori* avec le sentiment d'avoir fait une concession à la «polynomie» et à ce qu'il imagine être

la prononciation «sudiste»: *piscaTori scalzi* (Thiers) / *vechji piscadDori* (Jureczec). Or le -T- ne conviendra ni au sudiste qui prononce [et écrit comme de La Foata] *piscadori* [avec [d]], ni à son voisin du Nord qui a l'habitude de «manger» les /d/ et pour qui la seule orthographe possible serait *piscadori*.

Il est donc théoriquement possible que, dans une même unité lexicale, on ait pour une consonne donnée dans le même environnement une TRIPLE réalisation [différenciation géographique interne], par exemple sourde/sonore/spirantisée. Il est alors impossible de «coiffer» par le même phonème les 3 réalisations: chaque paire de variantes renvoie forcément à des phonèmes différents]: «2 prononciations, ça va; 3 prononciations, bonjour les dégâts!» Dans ce cas de figure, diverses prescriptions normatives sont possibles: 1) accepter plusieurs variantes graphiques pour respecter toutes les variétés, par exemple *piscatori/piscadori*; 2) exclure certaines graphies en les reléguant au rang des «exceptions», ce qui générerait une règle spéciale: «dans certaines variétés le -T- de *piscatori* n'est ni dur ni sonore mais amuï». Dans les faits c'est la plupart du temps l'option étymologisante [et/ou toscanisante] qui l'emporte en matière de «normalisation». La fluctuation se traduit par des prescriptions contradictoires, parfois à l'intérieur du même ouvrage. Ainsi dans certains dictionnaires trouve-t-on *piscatore* à l'entrée «pêcheur» mais *piscadore* dans le corps de l'ouvrage (U Muntese).

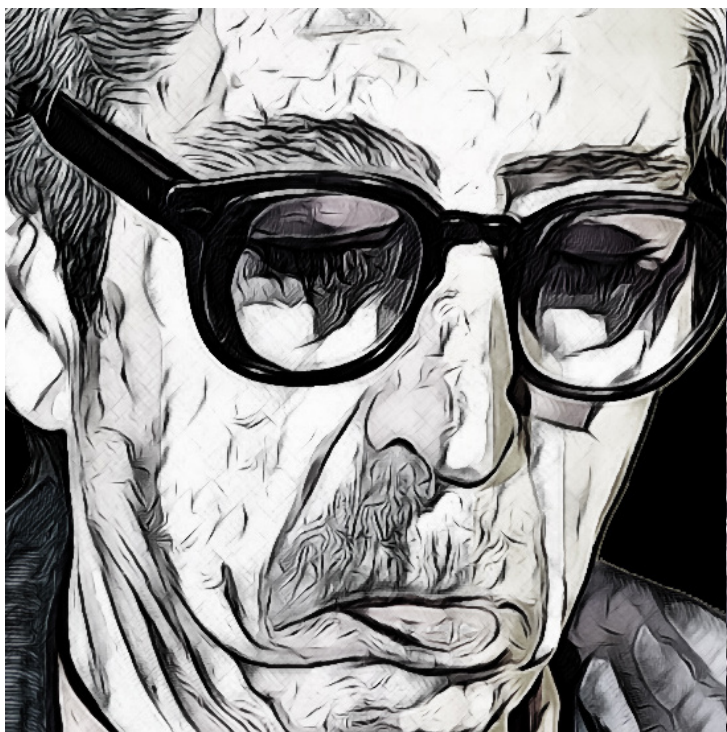
Soulignons que ce type de difficultés ne tient pas (seulement) à l'orthographe moderne, parfois incohérente (mais il n'existe dans aucune langue de système orthographique «scientifique»). Il tient encore moins au choix de la polynomie bien que l'enseignement d'une langue [prétendument] «standardisée» soit [relativement] plus facile: mais la solution ne peut consister à «couper tout ce qui dépasse», à réduire la variation de manière autoritaire. L'exemple des tentatives avortées de réforme orthographique du français montre qu'une «normalisation» imposée d'en haut est de moins en moins acceptée. Parmi les causes des difficultés il y a le fait que le corse est encore insuffisamment décrit (la carence de la recherche linguistique est ici manifeste), et le manque d'instruments de référence (dictionnaires, grammaires...), particulièrement pénalisant dans l'optique d'une application du principe de polynomie à la langue écrite.

Nous avons vu les conséquences orthographiques de la méconnaissance de la différenciation dialectale corse interne. La déficience de la formation des enseignants, élément crucial qui concerne toutes les langues, affecte particulièrement celles qui manquent de soutien institutionnel [l'éducation est rarement considérée comme un secteur prioritaire]. Dans un congrès de linguistes on a mis en relief le fait que les enseignants sardes connaissent la langue nationale (italienne) mais ignorent la langue régionale (sarde) dès lors qu'ils ne maîtrisent que leur propre variété: «*si verifica il caso di chi conosce un dialetto, ma ignora gli altri quattro*» (M.T. Atzori). En outre, «*per salvare la vitalità della lingua sarda dall'influsso della lingua nazionale... occorre discernere le forme dell'italiano sardizzato dalle forme sarde italianizzate*» (cf. le «*francorsu*» et le «*corsancese*») On notera que la langue «nationale» [italienne] n'en est pas moins considérée comme «étrangère» en Sardaigne: le congrès cité s'intitulait *Elementi stranieri nei dialetti italiani*. On rejoint ici le problème du contact [et du conflit] linguistique qui ne dépend pas seulement de la «distance» entre langue d'état et langue locale, et surgit même quand celles-ci sont censées appartenir (plus ou moins) à une même «famille» linguistique. ■

CARNETS DE BORD

BALKANY, LA FAUSSE NEIGE ET LE FÉMININ NEUTRE

par Béatrice HOUCARD



Le dernier épisode des aventures de Patrick et Isabelle Balkany, ancien maire et ex-première adjointe de Levallois, a fait surgir une succession de scènes politico-médiatiques plus détestables les unes que les autres.

Détestable, l'attitude de condamnés qui, loin de faire profil bas en se disant qu'il vaut mieux porter des bracelets électroniques qu'aller en prison, ont multiplié au sens propre les bras d'honneur au juge d'application des peines, multipliant insultes et menaces.

Détestable, cette politique-spectacle qui conduit BFMTV à installer toutes affaires cessantes, dès que fut apprise la décision d'incarcérer les deux anciens élus, ses caméras au moulin de Cossy à Giverny, là où réside le couple Balkany. En direct, on a vu l'ancien maire de Levallois se plaindre du risque de retourner en prison (il a déjà fait cinq mois de détention) et attendre des nouvelles de son épouse, hospitalisée après une tentative de suicide. On s'est vraiment demandé ce qu'on faisait dans leur salon.

Détestable, la réplique quasi instantanée de la procureure de la République d'Évreux, qui s'est répandue à la radio pour expliquer les raisons qui l'avaient conduite à demander que la peine de prison soit exécutée. «*Lorsqu'on joue avec le feu, au bout d'un moment on se brûle*», dit-elle. Sans doute. Mais depuis quand les juges viennent-ils faire dans les médias le service après-vente de leurs décisions?

Détestable, l'envoi immédiat par LCI d'un reporter sur le parvis de l'imposant hôtel de ville de Levallois, dans la petite couronne parisienne. Sa mission semblait être de trouver deux ou trois vieilles dames nostalgiques de l'ère Balkany. Il en trouva, bien sûr, pour raconter des promenades en bateau-mouche ou des dîners au château de Chantilly. Le montage était fait de telle sorte qu'on avait l'impression que c'était, pour les heureux seniors levalloisiens, banquet gratuit avec champagne tous les jours que Dieu fait. La population des moins de 30 ans étant à Levallois deux fois supérieure à celle des plus de 60 ans, on aurait pu poser d'autres questions et trouver d'autres pistes pour comprendre le très long roman d'amour entre l'ancien maire et sa ville. Mais non, c'est mieux de tendre le micro à trois vieilles dames, et ensuite de se mo-

quer un peu d'elles en plateau avec un petit sourire entendu. Détestable, décidément.

POURQUOI PAS À DOHA ?

Comme ils semblent tristes, ces Jeux olympiques de Pékin ! Avec le décalage horaire, il faut être devant son écran le matin et jusqu'à l'heure du déjeuner pour suivre les slaloms et le bobsleigh, admirer les avaleurs de bosses, les hockeyeurs et les patineurs. Au bistrot du coin, les regards ne se portent pas beaucoup plus sur les chaînes du service public, qui retransmettent les compétitions de ces JO d'hiver, que sur les chaînes d'info, qui débattent jusqu'à plus soif de la rivalité entre Éric Zemmour et Marine Le Pen.

Il faut dire que rien ne fait envie dans ces Jeux. Les champions n'y sont pour rien mais les images négatives ont tendance à effacer leurs performances et la liste des médailles obtenues. Que dire de ces flancs de montagnes bruns, où seules les pistes sont recouvertes d'une neige artificielle pour permettre les compétitions ? Ce n'est pas une surprise ni un mauvais coup du réchauffement climatique : il ne neige jamais dans la région.

Sportifs et journalistes, consternés, ont décrit le décor de leur arrivée : les couloirs vides de l'aéroport, les combinaisons intégrales blanches, les gants, les masques, les visières et les scaphandres qui cachent les visages et les éventuels sourires des hôtes. C'est un mauvais film de science-fiction, avec des robots désinfectants dans le couloir des hôtels. «*La sensation d'être un pestiféré ne vous quitte pas*, écrit Cédric Callier, l'un des envoyés spéciaux du *Figaro*. *Vous avez l'impression d'être considéré comme un dangereux criminel qu'il convient de maintenir à l'écart de la société, même innocent de tout contrôle positif au Covid-19*». Aucun contact avec la population n'est possible et l'on se dit que le Covid a bon dos : il ne manquerait plus que les journalistes occidentaux viennent sympathiser avec les autochtones !

Pour couronner le tout, plusieurs comités olympiques, dont celui des États-Unis, ont demandé à leurs athlètes de laisser leur smartphone personnel au pays et leur ont confié d'autres appareils à utiliser avec parcimonie pour éviter le cyber es-



LES POILUES DANS LES TRANCHÉES

Illustrations d'après photos DR.

pionnage redouté par l'application anti Covid des Chinois. Les athlètes français, eux, ont reçu pour consigne d'«*éviter de transmettre des mots de passe ou de prendre des positions politiques trop tranchées dans leurs communications personnelles*». Sacrée ambiance!

Le Comité international olympique (CIO) assure que les JO d'hiver 2022 sont «*les plus écologiques*» de l'histoire. On a un doute. Pour obtenir 100 % de neige artificielle, il semble qu'il faille 185 millions de litres d'eau. Des villages ont été «*délocalisés*», des terres agricoles supprimées, 20 000 arbres abattus. La neige artificielle avait déjà été utilisée lors de précédents JO d'hiver, mais en appoint, jamais à 100 % comme à Pékin, ce qui conduit à poser une question aussi politique que sportive: si la neige n'est plus obligatoire pour organiser les Jeux d'hiver, le nombre de villes candidates sera-t-il élargi? Verra-t-on, un jour, le Qatar proposer d'organiser des courses de bobsleigh à Abu Thaylah et un slalom géant à Doha, entre les gratte-ciel et les dunes?

Vous avez dit «*Qatar*»? Du 21 novembre au 18 décembre, c'est là qu'aura lieu la Coupe du Monde de football. Il fera si chaud que les stades seront climatisés. On ne sait pas si le CIO osera nous refaire le coup des Jeux olympiques les plus écolos de l'histoire.

ÉLECTEURS, ÉLECTRICES!

Je ne m'attendais pas à pareille surprise en ouvrant *Extinction du vote?* un ouvrage publié aux Presses universitaires de France sous la direction de Tristan Haute et Vincent Tiberj. Avec cinq autres politologues, les deux auteurs décortiquent l'abstention, ce mal qui gangrène peu à peu le système démocratique que l'on croyait invincible. Quand le niveau d'abstention dépasse 50 %, on est en effet en droit de poser la question: «*Assiste-t-on à l'extinction du vote?*»

Le livre aborde l'historique du vote, cet «*acte démocratique central*» en France; la problématique des votes blanc et nul; la naissance d'un vote «*intermittent*» chez les jeunes générations; les ressorts sociaux de la mobilisation électorale et de l'abstention elle-même; l'analyse des votes par procuration, qui ne fait pas reculer l'abstention car elle est utilisée par des

citoyens déjà motivés et fidèles au vote; l'hypothèse du vote par internet, etc. Le tout est passionnant, malgré une petite dose d'écriture inclusive.

Hélas, dans cet océan bienvenu de connaissances et de sérieux, un chapitre détonne. Non à cause de son contenu, mais d'un choix grammatical. Florence Faucher, professeur à Sciences-po, étudie «*les rituels électoraux en France*». Excellent thème, qui évoque pour les plus âgés d'entre nous ces dimanches où l'on se rendait au bureau de vote entre la messe de 11 heures et le passage chez le pâtissier.

Dès la troisième ligne, Florence Faucher évoque «*les gestes des citoyennes*», avec une note de renvoi en bas de page qui indique au lecteur la précision suivante: «*J'ai fait le choix d'utiliser ici le féminin neutre. Le terme «*électrices*» renvoie donc à l'ensemble du corps électoral, hommes et femmes.*»

Diantre! Voilà donc une entorse à la grammaire en même temps qu'une concession à l'air du temps. Dans la langue française, il y a le masculin et le féminin, il n'y a pas de neutre et, jusqu'à nouvel ordre, le masculin l'emporte sur le féminin, ce qui n'est pas si grave pour la cause féminine. Florence Faucher en a décidé autrement et écrit par exemple que la participation électorale «*confère à l'électrice un rôle dans la liturgie politique tout en la laissant libre de croire, ou de prétendre croire, qu'elle exerce une influence sur les décisions politiques.*» Il faut comprendre qu'un homme peut se cacher derrière cette «*électrice*».

Le pire est à venir avec cet instant de lecture où l'on hésite entre l'éclat de rire et la consternation. Au bas de la page 24, on peut lire: «*Le processus [du vote] est encadré par des règles élaborées par les législateurs de la IIIe République qui cherchaient à instiller une dévotion civique et ont concilié des considérations pragmatiques [comment organiser le défilé des électrices dans le bureau de vote, comment pacifier le processus]*». Vous avez bien lu: il est question du «*défilé des électrices*» pour parler d'une époque où le droit de vote était refusé aux femmes. Quelques lignes plus loin, on trouve aussi cette phrase: «*Les électrices se comportent généralement conformément à ce qui est attendu d'eux.*» Réflexion faite, faut-il vraiment hésiter entre l'éclat de rire et la consternation? ■

Da Fà Casu

TRAVAUX

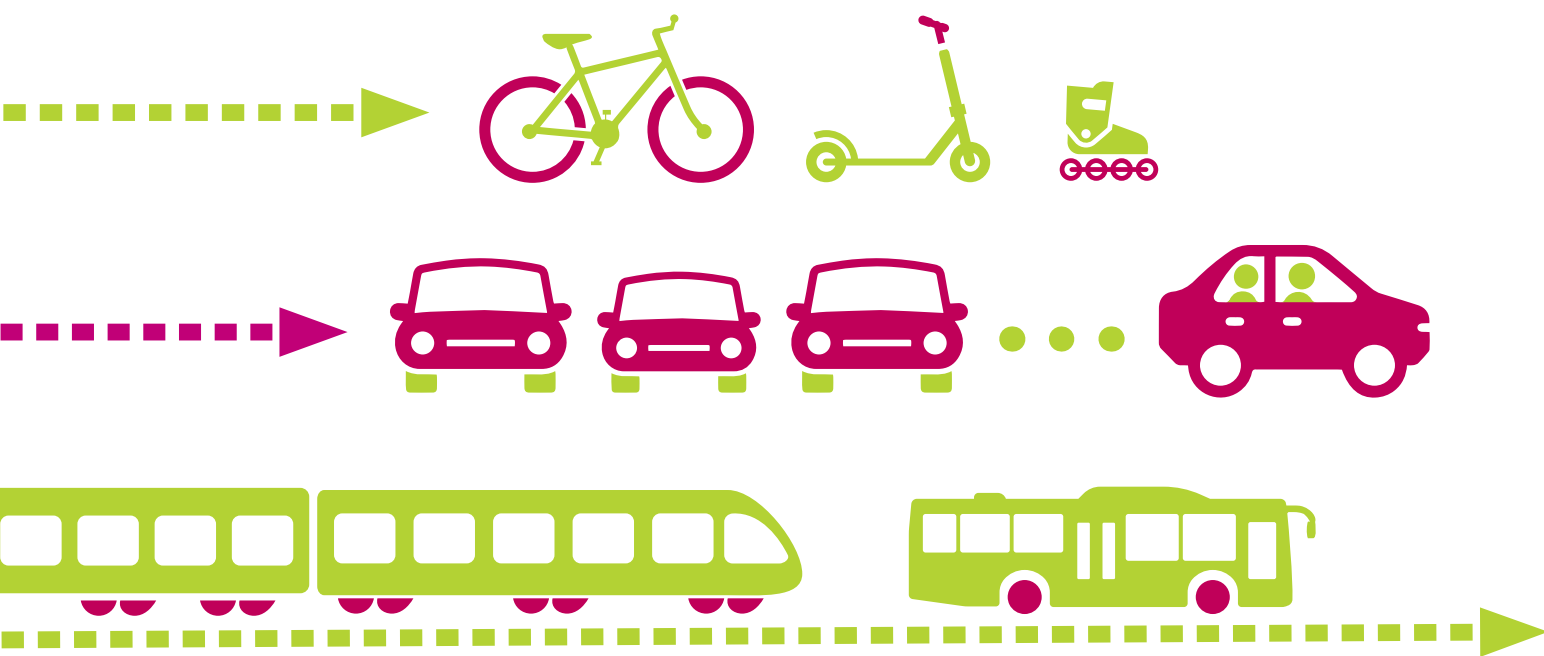


TUNNEL DE BASTIA

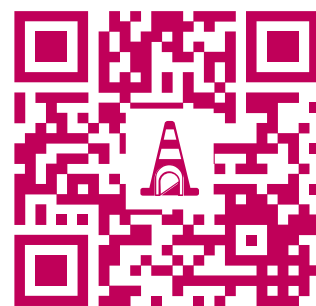
FERMETURE DU 18 FÉVRIER* AU 11 MARS 2022

* À partir de 22h

Ghjuvemuci di a sarratura di u tunellu per cambià i nostri usi



Toutes les infos
pour vos déplacements
pendant les travaux sur
www.tunnel-bastia.corsica



Les acteurs de la mobilité sur le territoire de Bastia mettent en œuvre pendant ces travaux des solutions alternatives pour améliorer vos déplacements



CUMUNITÀ
D'AGGLUMERAZIONE
DI BASTIA

